

Jongué, carnet nomade Le cinéma pour dresser un nouveau monument

Catherine Bergeron

Numéro 324, octobre 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95062ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bergeron, C. (2020). Jongué, carnet nomade : le cinéma pour dresser un nouveau monument. *Séquences : la revue de cinéma*, (324), 29–29.



JONGUÉ, CARNET NOMADE

LE CINÉMA POUR DRESSER UN NOUVEAU MONUMENT

CATHERINE BERGERON

Beaucoup trop d'individus sont encore aujourd'hui perdus dans les méandres de l'oubli. Esseulés de notre mémoire collective, sans grande rue ou bâtiment faisant résonner leur nom, ils errent tels des fantômes escortés de leurs bagages et de leurs histoires à raconter. Serge Emmanuel Jongué (1951-2006), journaliste, photographe et critique d'art montréalais, fait malheureusement partie de ces personnalités dont nous connaissons tristement trop peu le nom. Critique à partir des années 1980 au sein de la revue *Vie des Arts* et photographe pour les grandes centrales syndicales du Québec, dont le Syndicat des métallurgistes unis d'Amérique (MUA) et la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ), il laisse à Montréal, au Québec et au monde, une œuvre riche et complexe que le cinéaste Carlos Ferrand ne pouvait aujourd'hui plus garder sous silence. Comme un hommage à cet homme et artiste parti trop tôt, son long métrage documentaire *Jongué, carnet nomade* (2019) cherche à redonner, à l'homme, sa place dans notre imaginaire collectif.

Présenté en première mondiale aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM), *Jongué, carnet nomade* se présente comme un documentaire biographique hybride, mariant, à la manière d'un collage, sons et images, vidéos, photographies et séquences d'animation, textes écrits et textes récités. Puisant son matériel dans les archives de Jongué, l'œuvre reconstruit, de manière chronologique, la vie de

celui-ci, débutant avec son enfance à Aix-en-Provence, en France, né d'un père descendant de Boni de la Guyane française et d'une mère polonaise, pour poursuivre avec son émigration à Montréal en 1975, ses études doctorales, son travail de journaliste et de photographe, ses multiples voyages menés par sa constante quête identitaire et finalement, sa mort hâtive à Montréal, en 2006.

S'inspirant de l'œuvre même de Jongué, qui aimait marier écriture et photographie en accompagnant ses impressions et ses polaroids de mots et de paroles, le film de Ferrand échafaude son récit en combinant les photographies et les textes de l'artiste afin de lui donner, avant tout, la parole. Les photographies prises par l'artiste, au courant de sa vie, sont ainsi données à voir et les mots, écrits par l'artiste, sont donnés à entendre, récités, dans leur version française, par l'écrivain Joël Des Rosiers. Les archives de Jongué sont de plus accompagnées d'une bande sonore longuement étoffée, ouvrant, à la saveur d'un film d'animation, l'univers des images et des mots à d'autres temps et d'autres lieux.

Avec son style collage, ce film de montage vise à refléter la vie et l'état d'esprit de Serge Emmanuel Jongué qui, profondément affecté et marqué par son identité hybride, par son statut de métis, était en constante quête de soi. Ses voyages, ses photographies, ses rencontres avec autrui se posent comme autant de recherches pour répondre à son âme tourmentée, pour non pas rechercher son identité en elle-même, mais, comme il

est répété à plusieurs reprises dans le film, pour finalement trouver « comment la dire ». Et c'est bien ce que l'œuvre de Ferrand, cinéaste s'inspirant de sa propre identité multiculturelle, arrive à faire : « dire » l'identité fragmentée et complexe de Jongué à l'aide des multiples outils du cinéma. Par son métissage des genres, des techniques, des sons, des couleurs, des voix, des univers, il offre à Jongué une forme à son identité : une forme qui embrasse toute son incertitude.

Avec sa facture illustrative et chronologique, présentant une à une les étapes importantes de la vie de Jongué en appuyant ses paroles de preuves visuelles, *Jongué, carnet nomade* en vient finalement à ériger le personnage en monument. Comme marchant dans l'enceinte d'un musée, le spectateur le découvre par une multitude de tableaux qui se succèdent en offrant, d'abord et avant tout, leurs informations à voir et à lire. Bien que grandiose et finalement nommé, Jongué s'érige toutefois aussi avec froideur et imperturbabilité, donnant au spectateur le sentiment d'être devant un fantôme, malheureusement longtemps disparu. L'identité de Jongué a réussi à être dite, mais est-ce réellement assez pour redonner vie au passé, pour connecter et sympathiser avec lui, pour le comprendre et l'actualiser ? *Jongué, carnet nomade* est un hommage senti à un personnage complexe, un personnage que nous connaissons maintenant un peu mieux, mais auprès duquel nous aimerions ressentir davantage. ▲